— Hé! bien, répondis-je, dites-moi franchement comment vous voulez que je vous aime.

— Aimez-moi comme m'aimait ma tante, de qui je vous ai donné les droits en vous autorisant à m'appeler du nom qu'elle avait choisi pour elle parmi les miens.

— J'aimerai donc sans espérance, avec un dévouement complet. Hé! bien, oui, je ferai pour vous ce que l'homme fait pour Dieu. Ne l'avez-vous pas demandé? Je vais entrer dans un séminaire, j'en sortirai prêtre, et j'élèverai Jacques. Votre Jacques, ce sera comme un autre moi : conceptions politiques, pensée, énergie, patience, je lui donnerai tout. Ainsi, je demeurerai près de vous, sans que mon amour, pris dans la religion comme une image d'argent dans du cristal, puisse être suspecté. Vous n'avez à craindre aucune de ces ardeurs immodérées qui saisissent un homme et par lesquelles une fois déjà je me suis laissé vaincre. Je me consumerai dans la flamme, et vous aimerai d'un amour purifié.

Elle pâlit, et dit à mots pressés : — Félix, ne vous engagez pas en des liens qui, un jour, seraient un obstacle à votre bonheur. Je mourrais de chagrin d'avoir été la cause de ce suicide. Enfant, un désespoir d'amour est-il donc une vocation? Attendez les épreuves de la vie pour juger de la vie; je le veux, je l'ordonne. Ne vous mariez ni avec l'Eglise ni avec une femme, ne vous mariez d'aucune manière, je vous le défends. Restez libre. Vous avez vingt et un ans. A peine savez-vous ce que vous réserve l'avenir. Mon Dieu! vous aurais-je mal jugé? Cependant j'ai cru que deux mois suffisaient à connaître certaines âmes.

— Quel espoir avez-vous? lui dis-je en jetant des éclairs par les yeux.

propre, qui tombait ensuite par des entonnoirs dans les wagons de la voie ferrée, établie sous le hangar.

Philomène Levaque se trouvait là, mince et pâle, d'une figure moutonnière de fille crachant le sang. La tête protégée d'un lambeau de laine bleue, les mains et les bras noirs jusqu'aux coudes, elle triait au-dessous d'une vieille sorcière, la mère de la Pierronne, la Brûlé ainsi qu'on la nommait, terrible avec ses yeux de chat-huant et sa bouche serrée comme la bourse d'un avare. Elles s'empoignaient toutes les deux, la jeune accusant la vieille de lui ratisser ses pierres, à ce point qu'elle n'en faisait pas un panier en dix minutes. On les payait au panier, c'étaient des querelles sans cesse renaissantes. Les chignons volaient, les mains restaient marquées en noir sur les faces rouges.

– Fous-lui donc un renfoncement ! cria d'en haut Zacharie à sa maîtresse.

Toutes les cribleuses éclatèrent. Mais la Brûlé se jeta hargneusement sur le jeune homme.

– Dis donc, saleté ! tu ferais mieux de reconnaître les deux gosses dont tu l'as emplie !... S'il est permis, une bringue de dix-huit ans, qui ne tient pas debout !

Maheu dut empêcher son fils de descendre, pour voir un peu, disait-il, la couleur de sa peau, à cette carcasse. Un surveillant accourait, les râteaux se remirent à fouiller le charbon. On n'apercevait plus, du haut en bas des trémies, que les dos ronds des femmes, acharnées à se disputer les pierres.

Dehors, le vent s'était brusquement calmé, un froid humide tombait du ciel gris. Les charbonniers gonflèrent les épaules, croisèrent les bras et partirent, débandés, avec un roulis des reins qui faisait saillir leurs gros os, sous la toile mince des vêtements. Au grand jour, ils passaient comme une bande de nègres culbutés dans de la vase. Quelques-uns n'avaient pas fini leur briquet ; et ce reste de pain, rapporté entre la chemise et la veste, les rendait bossus.

Du coup, je sèche les cours, j'ai peur de parler devant toute la classe. Je traîne dans les rues du village, en me faisant très discrète. Il fait beau en cette fin de juin, mais le soleil ne me réchauffe pas.

Mes pas me conduisent vers le bas du village. J'entre dans le monde du silence, des arbres pleins de douceur m'abritent du regard des autres. Je me trouve tout près de la Doumia, ce dôme blanc de la tranquillité. Pas une fois jusqu'ici, je n'ai eu la curiosité d'y pénétrer. J'écoute cette paix qui m'entoure, je redoute les mots qui surgissent de mon cœur. Une main se pose sur mon épaule. Surprise, je me retourne.

– Je te cherche partout, me dit Shérine. Comme tu n'étais pas en cours, je suis passée chez toi. J'espère que je n'ai pas fait de gaffe, ta mère n'était pas au courant de ton absence. Qu'est-ce qui se passe ?

– Euh, je ne sais pas très bien… Je… J'ai mal !

– Suis-moi, j'ai un remède formidable qui guérit les plus gros chagrins.

Nous sommes entrées toutes les deux dans la Doumia. À l'intérieur, des tapis moelleux, des coussins blancs et beiges qui appellent à la quiétude. Quelques rayons de soleil balaient d'une douce lumière la bulle de paix. La lumière voyage au gré des cinq ouvertures faites dans les murs du dôme. Les cinq continents du monde !

Shérine entoure mes épaules et nous nous asseyons, l'une contre l'autre. Je me laisse aller, apaisée par sa présence. Des mots bouillonnent en moi.

blanc chaque arbre, chaque lanterne du jardin. Le ciel s'était éclairci et le gel faisait étinceler le paysage enneigé. Notre haleine se condensait dans l'air quand nous parlions.

Toute la maisonnée dormait en dehors de nous. Nos trois silhouettes se blottissaient autour du brasero, et nous réchauffions nos mains à des coupes de vin chaud. Dans cette ambiance intime, je m'enhardis à demander :

— Sire Otori doit avoir tué beaucoup d'hommes ?

— Je n'ai pas fait le compte, répliqua-t-il. Mais sans doute pas tant que cela, en dehors de Yaegahara. Je n'ai jamais attaqué un homme désarmé, ni tué pour le plaisir, comme d'autres plus dépravés. Plutôt que d'en venir à ce degré de corruption, je préfère que tu restes comme tu es.

Une question me brûlait les lèvres : « Seriez-vous capable de recourir à un assassin pour vous venger ? » Mais je n'osai pas la poser. Il était vrai que je détestais la cruauté et que l'idée de tuer me faisait frémir. Mais chaque jour, j'en apprenais davantage sur le désir de vengeance qui animait Shigeru. Il semblait se communiquer à moi, et nourrir mon propre désir. Cette nuit-là, j'ouvris les écrans aux premières lueurs de l'aube et contemplai le jardin. La lune décroissante et une unique étoile brillaient côte à côte dans le ciel, si bas qu'on avait l'impression qu'elles écoutaient aux portes de la ville endormie. Le froid était coupant.

« Je serais capable de tuer, pensai-je, je pourrais tuer Iida. » Puis je me dis : « Je vais le tuer. J'apprendrai comment faire. »

Quelques jours plus tard, je surpris Kenji et moi-même. J'étais toujours la dupe de sa faculté de se trouver dans deux endroits à la fois. Je voyais le vieillard dans sa robe fanée, assis à me regarder pen-

« Eh bien ! messire, lui cria Gautier, nous vous devons un beau cierge. Sans vous, nous n'aurions pas tardé à flotter le ventre en l'air. A qui sommes-nous redevables... »

L'homme riait, d'un rire large et gras, un peu forcé. Le vent poussait le nuage et les effilochait devant la lune. Les deux frères reconnurent le comte Robert d'Artois.

« Eh ! Par Dieu, Monseigneur, c'était donc vous ! s'écria Philippe.

— Eh ! Par diable, mes damoiseaux, répondit l'homme, mais je vous reconnais aussi ! Les frères d'Aunay ! s'écria-t-il. Les plus jolis garçons de la cour. Du diable si je m'attendais... Je passais sur la rive, j'entends la rumeur qui s'y faisait ; je me dis : "Voici sûrement quelque paisible bourgeois qu'on détrousse." Il est vrai que Paris est infesté de coupe-jarrets, et que ce Ployebouche de prévôt... Ployecul devrait-on l'appeler... est plus occupé à lécher les orteils de Marigny qu'à assainir sa ville.

— Monseigneur, dit Philippe, nous ne savons comment vous assurer d'assez de grâces...

— Petite affaire ! dit Robert d'Artois en abattant sa patte sur l'épaule de Philippe, qui en chancela. Un plaisir pour moi. C'est le mouvement naturel de tout gentilhomme que de se porter au secours des gens qu'on attaque. Mais l'agrément est double lorsqu'il s'agit de seigneurs de connaissance, et je suis bien aise d'avoir conservé à mes cousins Valois et Poitiers leurs meilleurs écuyers. Mon seul regret est qu'il ait fait si sombre. Ah ! si la lune s'était plus tôt montrée, j'aurais aimé découdre quelques-uns de ces trousse-gousset. Je n'ai point osé piquer vraiment, de crainte de vous trouer... Mais dites-moi, mes damoiseaux, qu'aviez-vous à muser dans ce fangeux réduit ?

— Nous... nous promenions », dit Philippe d'Aunay, gêné.

Le géant éclata de rire.

« Vous vous promeniez ! Le bel endroit, et la belle heure pour ce faire ! Vous vous promeniez... dans la

nationales, parce que moi, mon cœur me portait vers les humanités. Dès l'enfance j'ai senti l'appel de la poésie et j'ai voulu être Sophocle ou Virgile, car les tragédies en langues mortes me donnent la chair de poule. Mais mon père, qu'il repose en paix, était un butor qui ne voyait pas plus loin que le bout de son nez et voulait à tout prix qu'un de ses enfants entre dans la Garde Civile. Or aucune de mes sept sœurs n'a réussi à entrer dans la Maréchaussée, malgré la pilosité faciale exubérante qui a toujours affecté les femmes de ma famille du côté de ma mère. Sur son lit de mort, mon géniteur m'a fait jurer que si je ne parvenais pas à coiffer le tricorne, je me ferais au moins fonctionnaire et abandonnerais toute prétention à suivre ma vocation pour la lyre. Je suis de la vieille école, vous comprenez, et obéir à son père, même s'il est un âne, c'est sacré. Mais ne croyez pas que j'aie négligé de me cultiver l'esprit dans mes années d'aventure. J'ai beaucoup lu, et je pourrais vous réciter de mémoire des morceaux choisis de *La vie est un songe*.

— Allez, chef, faites-moi le plaisir de mettre ces vêtements, car nous ne doutons pas un instant de votre érudition, dis-je pour venir au secours de mon père.

Le regard de Fermín Romero de Torres débordait de gratitude. Il sortit de la baignoire, rayonnant. Mon père l'enveloppa dans une serviette. Le clochard riait aux anges de sentir le linge propre sur sa peau. Je l'aidai à passer les vêtements deux fois trop grands. Mon père ôta sa ceinture et me la tendit pour que je l'ajuste sur le mendiant.

6

Une semaine plus tard, Habib et Hatim me déposèrent, à demi conscient, au lieu de la livraison, un gras garage planté dans une banlieue du Caire si vaste, si bruyante, si animée, si riche d'odeurs saturées et variées, que je la pris aussitôt pour le centre.

– Bye, *man*, c'était un plaisir de voyager avec toi.

– Adieu, Saad. Dommage que tu ne veuilles pas persévérer, on formait une bonne équipe. Un seul conseil : ne retouche jamais à l'opium.

– Evite, *man*, évite. C'est trop grave, l'effet sur toi…

– T'as super-plané… Délire total ! On était presque jaloux, hein ?

– Ouais, jaloux, *man*, jaloux !

– Enfin, si tu changes d'avis, on reprend la voiture ici dans une semaine pour retourner à Bagdad. O.K. ? Une semaine. En attendant, salue ton père pour nous.

– Ouais, *man*, kisse ton père. Rigolo, le vieux, rigolo… Putain, ce qu'on s'est marrés !

Pour être certain de ne pas les retrouver, je marchai plusieurs heures, droit devant moi, enchaînant les rues inconnues, parcourant des routes construites sur des

deuxième renvoi en trois ans, tout de même ! ») Orthophoniste à présent, au sourire avisé.

Comme les autres, elle me demande :

– Vous vous souvenez d'Unetelle ? Et d'Untel ? Et de tel autre ?

Hélas, ô mes élèves, ma fichue mémoire se refuse toujours à l'archivage des noms propres. Leurs majuscules continuent de faire barrage. Il me suffisait des grandes vacances pour oublier la plupart de vos noms, alors, vous pensez, avec toutes ces années ! Une sorte de siphonnage permanent lessive ma cervelle, qui élimine, avec les vôtres, le nom des auteurs que je lis, les titres de leurs bouquins ou ceux des films que je vois, les villes que je traverse, les itinéraires que je suis, les vins que je bois… Ce qui ne signifie pas que vous sombriez dans mon oubli ! Qu'il me soit seulement donné de vous revoir cinq minutes, et la bouille confiante de Rémi, le grand rire de Nadia, la malice d'Emmanuel, la gentillesse pensive de Christian, la vivacité d'Axelle, l'inoxydable bonne humeur d'Arthur ressuscitent l'élève dans cet homme ou cette femme qui me font, en me croisant, le plaisir de reconnaître leur professeur. Je peux bien vous l'avouer aujourd'hui, votre mémoire a toujours été plus véloce et plus fiable que la mienne, même en ces temps où nous apprenions ensemble ces textes hebdomadaires que nous devions pouvoir nous réciter mutuellement à n'importe quel moment de l'année. Bon an mal an, une trentaine de textes en tout genre, dont Isabelle déclare fièrement :

– Je n'en ai pas oublié un seul, monsieur !